RÉPONSE D'UNE FAVORITE AU PEUPLE BELGE



LÉOPOLD II

Réponse d'une Favorite
au Peuple belge

AVANT-PROPOS

Si nous parvenons à convaincre nos lecteurs que cette scandaleuse campagne de presse qui a défrayé pendant huit jours la chronique bruxelloise, que cet hypocrite étalage d'humanité et de vertu n'a été fait que pour dérouter les imbéciles et qu'il ne s'agit au fond que d'entraver une politique d'expansion coloniale qui gêne des intérêts privés, notre but sera atteint.

Nous savons que cette hardiesse nous vaudra les injures de ce nouveau paragon de vertu, mais qu'importe, nous aurons pour nous l'estime des braves gens. Cela nous suffit et nous engage à persévérer.

Réponse d'une Favorite au Peuple belge

Un journal, qui, n'ayant rien d'intéressant à publier, et voyant sa vente baisser de jour en jour, se mit à insulter crapuleusement un monarque.

Devant l'indifférence du public, l'organe en question s'entêta, et, le lendemain, publia les pires infamies sur le compte d'une femme, et en promettaient toujours d'avantage pour le lendemain, essayant ainsi de s'attirer cette clientèle spéciale, qui aime à déguster et savourer les scandales.

Jusqu'à présent, il n'a réussi qu'à écœurer le public, qui a dut s'exprimer ainsi : Ce journal a l'habitude de défendre la cause socialiste. Eh bien, vraiment, si le socialisme sert à insulter et à bafouer des femmes, s'il sert à outrager les mères, le socialisme est une cause détestable !

Cela prouve que la cause qu'il s'était chargé de défendre, devait être bien mauvaise pour devoir recourir à de pareils arguments.

Comme tout romancier, il s'est amusé et s'est même attardé à nous décrire le décor et le cadre dans lequel se déroule les amours royales, allant même jusqu'à nous donner la description du château et la biographie de son ex-propriétaire, faisant avec ses lecteurs une inspection générale des lieux, visitant tour

à tour les jardins, écuries, garages, jusqu'y compris la chambre à coucher, laquelle serait, à ce qu'il paraît, en chêne sculpté, style Louis XV, avec tentures mordorées. Après, il nous fait passer au salon en passant par la chambre à coucher du bébé. C'est le salon qui retient surtout son attention, le jeu de glaces qui permettrait, toujours d'après l'organe, de jouir des vues des plus agréables !!! Jugez-en, suivant la description qu'il en fait :

« Deux particularités du salon, qui suffisent à marquer les mœurs de nos personnages : l'entrée à double battant, à droite comme à gauche, en haut comme en bas, enveloppé de tous côtés, celles qui la franchissent, d'un jeu de glaces qui les déshabillent jusqu'aux plus intimes de leurs frou-frous et de leurs dessous. Léopold pousse jusqu'au plus ingénieux raffinement l'art du voyeur. C'est le même souci du voluptueux coup d'œil, qui a fait aménager là, le divan mécanique qui incite aux poses et aux culbutes les plus imprévues et hasarde à la façon de Miss Helyett, les horizons les plus pittoresques.

A côté de ce précieux meuble d'élection et de sélection, le fameux canapé jouisseur dont Miss Carpette, a bon droit déjà citée hier, tira tant d'orgueil et de profits, n'apparaît plus qu'à titre d'acces-

soires des parodies lubriques, à reléguer dans les maisons hospitalières au grand numéro.

Après les lieux, viennent les hôtes, sur lesquels il s'est livré à une enquête tout à fait particulière, qui dénote chez lui de vraies dispositions policières, qu'il pourrait peut-être mettre à profit dans son état collectiviste, contre ceux qui auraient l'audace de trouver que la société capitaliste et bourgeoise leur laissaient plus de liberté que ce quatrième état dont il veut absolument nous doter.

Il débute par un cours d'histoire sur les amours de Léopold, nous rappelle qu'il y a quelques années, un des rédacteurs de ce même journal (ils en ont le monopole) eut le triste honneur de passer en Cour d'Assises pour un article intitulé Saligaud II; qui souleva à l'époque la réprobation générale.

Nous initiés aux allées, et venues du royal visiteur, à tel point, qu'on se figurerait que l'auteur a été invité à villégiaturer au Heysel. Voici le portrait très flatteur qu'il trace de celle qu'il désigne sous le gracieux vocable de la favorite :

D'une taille dépassant la moyenne, généreusement taillée dans une chair veloutée, aux tons cha-

toyants de la pêche, délicatement dodue, avec une luxuriance de forme qui ne gâte en rien la ligne du galbe et n'altère pas à la grâce de l'allure et l'élégance de la démarche, casquée d'une abondante et souple chevelure châtaine, celle qui s'intitule baronne de Vaughan est surtout prenante par le regard, dont le reflet est d'une insondable pureté. Quant elle sourit, ses yeux ont l'éclat, la candeur et l'infini des prunelles d'enfant, et l'ocillade de cette royale fille de joie a des séductions d'ingénue chasteté. Il faut, paraît-il, aux vieux blasés de la débauche, le mensonge de tels mirages, et rien ne les stimule et ne réveille la lassitude de leurs vices, qu'une suave tête de vierge, couronnant les spendeurs d'un corps d'aphrodite; ils gardent ainsi l'âpre illusion que leur caresse s'égale au geste du viol. Une telle maîtresse dénonce la perversion de son maître, car on a d'ordinaire les amantes qu'on mérite.

Après la pommade, la douche!

« Hautaine, astucieux, irritable, fantasque et d'un vocabulaire trivial, la pseudo baronne n'a pas l'esprit cultivé des grandes courtisanes, mais la basse mentalité des parvenues vulgaires ».

Son origine, dont il prétend ne pas lui faire un

grief, il s'empresse de l'étaler, narguant la condition modeste dont elle est issue.

Voyez plutôt : « Elle est de souche plutôt modeste, née chez des concierges de Bucharest qui, peu après, revinrent se fixer à Paris. Un cordon enlacé autour d'un plumeau, telles sont les armes qui siéraient à ses origines ; pas n'est besoin d'ajouter que ce n'est pas nous qui songerions jamais à lui faire grief de son extraction roturière. C'est encore, dans sa vie hasardeuse, ce qu'elle a de plus avouable. Étrange retour des mœurs de là-bas, dans la carrière de la haute noce, sur l'asphalte, entre lesChamps-Elysées et le Boulevard des Italiens, l'anoblissement est le sceau de l'ignominie affichée ; on prend une armoirie de pacotille, pour se lancer sur le marché, ni plus ni moins qu'une marque de champagne ; cela n'a pas d'autre importance ! »

De pareils procédés pour des égalitaires sont plutôt étranges.

Le mari de cette dame n'y est pas mieux traité. L'on va jusqu'à demander son expulsion, cela au nom de la morale outragée, des habitants du Heysel, qui ne sont pourtant pas des électeurs socialistes.

Que serait-ce, si cela se passait dans une com-

mune socialiste, demandrait-on pour ce criminel le rétablissement de la peine de mort???

Son portrait brossé de main de maître par l'auteur anonyme de cette compagne :

« Celui qui s'arroge le titre de baron de Vaughan, au château Vanderborght, est une sorte de capitan, type méridional, moustache de noir, portant légèrement en croc, large d'encolure, torse bombant, verbe haut, geste saccadé, avide d'esbroufe, un apache de distinction, scrupuleusement vêtu à la dernière mode, chez le plus sélect des faiseurs. Le regard est dur, mauvais, flambant d'arrogance et de dédain.

Toute la prestance est d'une insupportable morgue, qui n'a pas même le charme plaisant et l'attrait comique du Fracasse-né. D'ordinaire, on l'aperçoit cambrant son buste de beau mâle, hissé au sommet d'une voiturette copurchic, traînée par un merveilleux cob irlandais, à la robe pommelée.

Or, quel est ce nouveau noble-là, comme disait Anseele à la Chambre, et d'où vient ce baron de contre-marque ? »

Vous inclinez-vous au parti ouvrier devant la noblesse de vieille souche ???

Pour compléter le ménage, il fallait absolument un bebé, et on le fait naître dans le midi (suit la copie de l'acte de naissance.)

(L'an 1906, le huit février, à onze heures du matin, est né à Saint-Jean-sur-Mer, département des Alpes-Maritimes, Lucien-Philippe-Marie, fils de Lacroix et de père inconnu.)

Cet acte a été dressé 1° devant le docteur Thiriar; 2° devant le professeur Thiriar, tous deux domiciliés à Bruxelles. (Témoins attachés à la personne de la Baronne de Vaughan.)

Et de père inconnu... Goûtez-vous la modestie de l'inscription officielle?

Voilà le roman charpenté selon les règles et dont l'auteur prévoit la fin par un mariage, qui donnerait à Monseigneur Bébé le droit de règner sur la Belgique, à la mort de celui qu'il lui donne généreusement pour père.

(On ne prête qu'aux riches.)

Pour arriver à cette conclusion, rien ne l'arrête, la revision de la constitution lui semble déjà faite. Pour l'étayer, il va rechercher des précédents dans l'antiquité : « Justinien, un des Empereurs les plus

éclairés de l'Orient, l'immortel codificateur des diverses lois romain es. N'épousa-t-il pas la courtisane Théodora, cabotine du plus bas étage, mais d'une perfection remarquable de formes, qui, pour faire la route de Syrie à Constantinople, n'eut d'autre ressource que de vendre ses faveurs au premier passant qui les voulait payer? »

Il termine par un souhait timide, très timide même que voici : « Si pourtant, l'idée républicaine pouvait surgir et l'emporter dans la bagarre. »

L'idée républicaine n'avait pas besoin de tous ces sois-disant scandales, pour apparaître comme gouvernement idéal.

De cette campagne, il restera pour l'auteur « anonyme », la honte d'avoir insulté outrageusement une femme et un monarque, qui, d'après les lois ne pouvait lui répondre.

V. Minne
Auteur responsable
5, Place Bavière



Dépôt :

Impasse Sainte-Pétronille, 8

BRUXELLES